
**Traité Élémentaire De Physique, Volume 2 (French
Edition)**

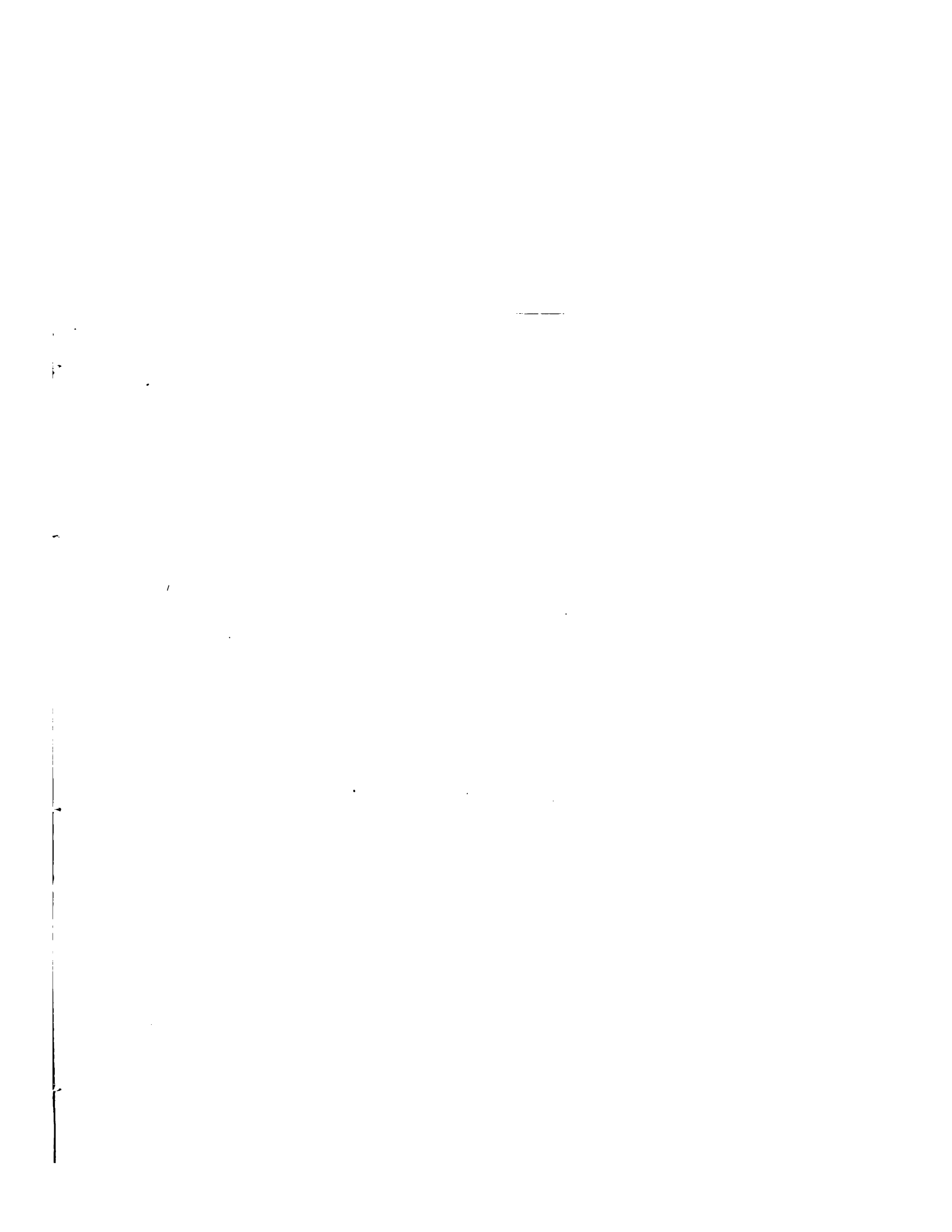
Dupré Athanase

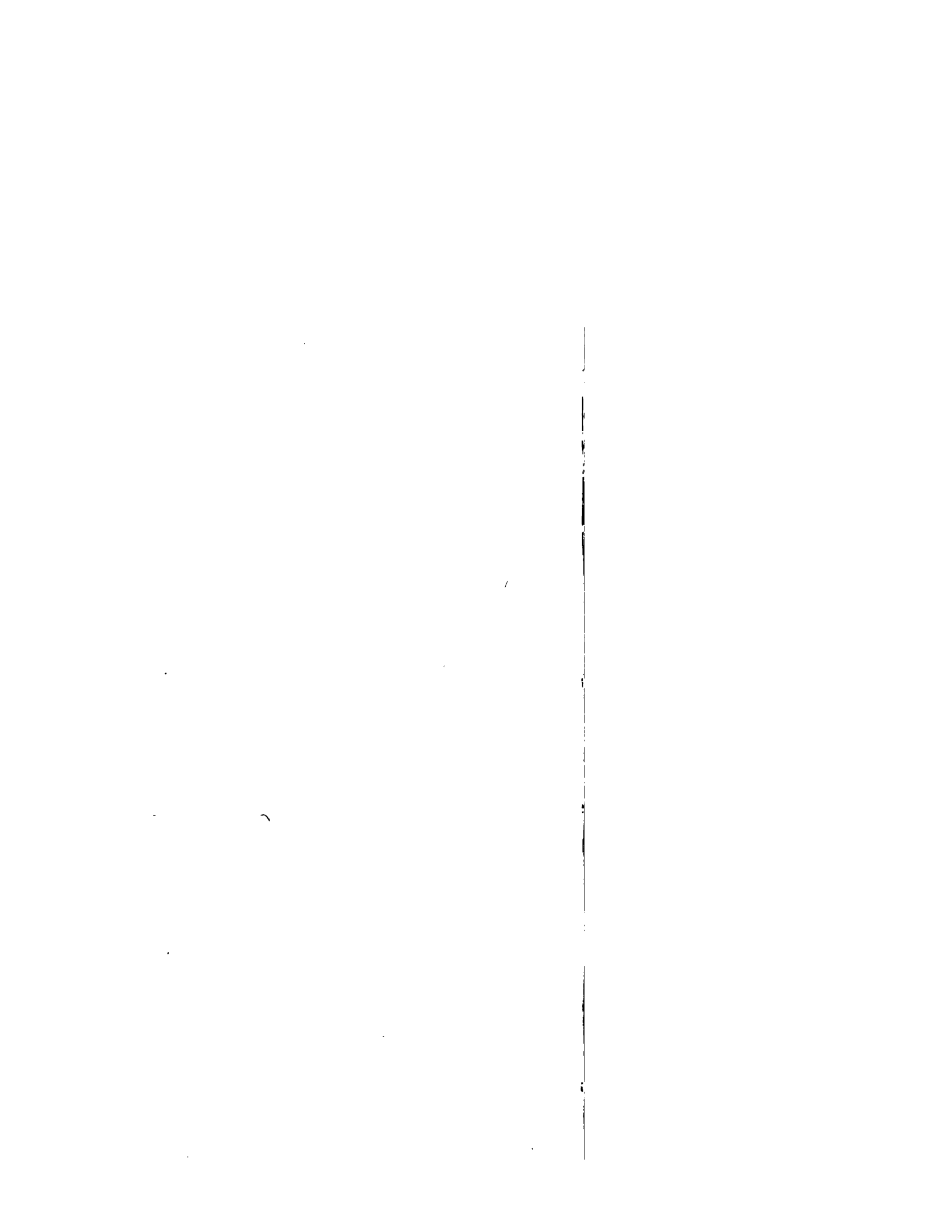
Title: Traité Élémentaire De Physique, Volume 2 (French Edition)

Author: Dupré Athanase

This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.







TRAITÉ
ÉLÉMENTAIRE
DE PHYSIQUE,

PAR

ATHANASE DUPRÉ,

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE,
PROFESSEUR DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE AU COLLÈGE-ROYAL DE RENNES,
ET PRÉCÉDEMMENT AU COLLÈGE DE L'ARC, A DÔLE.

—
TOME SECOND.
—

A RENNES,
CHEZ VATAR, LIBRAIRE,
RUE ROYALE.

1831.

Phys 208.31

TRAITÉ

ÉLÉMENTAIRE

DE PHYSIQUE.

Suite de la troisième Partie.

MOUVEMENS IMPERCEPTIBLES ET MOUVEMENS
PERCEPTIBLES QUI EN RÉSULTENT.

LUMIÈRE.

Les corps médiocrement chauds, placés à une distance convenable, nous font éprouver une sensation unique susceptible d'être perçue par toutes les parties de notre corps, et qui est bien connue de tout le monde; mais si on les porte à un haut degré de chaleur, ils deviennent alors capables d'affecter en outre spécialement un de nos organes, l'organe de la vue : Par exemple, une barre de fer, à la température de l'eau bouillante, ne peut produire en nous, dans l'obscurité, que la première de ces sensations; tandis que, si elle est chauffée à blanc, elle affecte aussi notre œil, et nous la voyons.

Toutefois, il n'est pas nécessaire, pour que les corps puissent être vus, qu'ils soient portés dans toute leur étendue à une température élevée; il suffit qu'une couche très-mince vers leur surface devienne lumineuse pour que nous les apercevions : dans cet état, on les appelle corps *illuminés* pour les distinguer des corps *lumineux* dans toute leur masse. Presque toutes les substances peuvent être illuminées par l'action à distance des corps lumineux; c'est ainsi que le soleil, en agissant sur les objets qui nous environnent, les rend visibles et multiplie à l'infini nos jouissances, en nous mettant en rapport avec eux : une bougie placée dans une chambre pendant la nuit est encore dans le même cas; elle chauffe la surface des corps qui s'y trouvent et la rend lumineuse, parce que les atomes qui la composent n'étant point gênés (voy. pag. 46, tom. 1^{er}), peuvent recevoir avec facilité une grande augmentation de mouvement.

Ces idées, quoique découlant naturellement des faits, pourront paraître extraordinaires, surtout aux personnes peu habituées à réfléchir sur les phénomènes physiques; elles penseront peut-être que, si une feuille de papier était aussi chaude à sa surface lorsqu'elle est exposée au soleil, qu'une barre de fer portée à la température rouge, elle brûlerait les doigts quand on la toucherait : mais en considérant combien est petite la quantité de matière dans laquelle réside cette forte chaleur, elles cesseront d'être surprises de ne lui point voir produire ordinairement d'effets. La même absence d'énergie s'observe d'ailleurs dans d'autres circonstances où le développement de chaleur ne peut être mis en doute : on n'est pas brûlé, par exemple, quand on prend dans sa main un morceau de phosphore dont la surface est rouge de chaleur à cause de la combustion qui s'y effectue, ni quand on passe rapidement sa main dans la flamme; et, cela étant, pourquoi le serait-on davantage par une couche extrêmement mince de matière lumineuse qui ne diffère de la surface d'un bâton de phosphore que par la cause qui entretient sa chaleur, et qui